

## D'ETRANGES COÏNCIDENCES AU CHATEAU DE VILGENIS



Pas sûr ... Pas sûr du tout que pour évoquer simultanément le textile, la Westphalie, la Pennsylvanie et, pourquoi pas, l'architecture des "passages" parisiens, vous pensiez spontanément au Château de Vilgénis pendant les périodes révolutionnaire et napoléonienne.

Pourtant ... Voici quelques faits avérés qui devraient permettre d'esquisser ce rapprochement osé.

Nous voici dans la période précédant de peu la révolution.

En 1786, le Prince de Condé fait don à sa très chère et très pieuse fille Louise-Adélaïde, de l'usufruit de quelques unes de ses propriétés dont le château de Vilgénis. De manière quasi simultanée, voici Louise de Bourbon devenue Abbesse de l'Abbaye de Remiremont, lieu de retraite religieuse nobiliaire plutôt huppé et relativement peu sévère dans ses règles de fonctionnement. Elle ne s'y rendra que par deux fois, et la première plus d'un an après sa nomination.

Située au cœur des Vosges, l'Abbaye de Remiremont possède de nombreux terres et fermages dont la

gestion revient à la Chancellerie et surtout au Receveur des Sels... le sieur François Delorme.

François Delorme et non Charles Arnould Delorme, le futur propriétaire du Château de Vilgénis, celui qui, dit-on, en prit les pierres pour construire le fameux passage « Delorme ». Or, François n'est autre que le père de Charles Arnould.

Il mérite bien, ce François Delorme, que nous nous arrêtions un instant sur son œuvre en tant que ... précurseur de l'industrie textile vosgienne. Car, à compter de l'an 1760, en sus de la charge de Receveur du Chapitre de Remiremont (ou l'un aidant l'autre) François Delorme se prit de passion pour apporter chanvre et surtout coton à filer dans les fermes isolées des Vosges, et au moment où les champs ont bien moins besoin de travaux. L'interdiction de traiter le coton venait alors à peine d'être levée, mais les Vosges ne sont pas éloignés de la Suisse et de Mulhouse où ce traitement était autorisé. Les filés, collationnés en retour, alimentaient les centres textiles de Bar-le-Duc et Pont-à-Mousson. Jusqu'à environ 1200 ouvriers agricoles furent concernés, avant que la mécanisation, la création de grandes manufactures, et l'absence d'autorisation formelle de blanchir et teindre sur place ne vinrent ralentir ce commerce.

Et vint la Révolution ... le 7 décembre 1790, les chanoinesses furent chassées l'Abbaye de Remiremont, alors que leur Abbesse Louise de Condé avait déjà émigré avec son père dès juillet 1789. Le Receveur perdit son emploi principal.

Etonnant non, de voir le fils du Receveur de l'Abbaye, dit « Confident de l'Abbesse » reprendre le Château abandonné par celle-ci.

Vous allez, certes, me faire remarquer que ce n'est qu'en 1823 que Charles Arnould Delorme devient nommément le propriétaire du Château de Vilgénis, succédant ainsi non à Louise de Condé, mais

d'abord à un certain Dettmar Basse qui repris le Château abandonné par l'émigrée et ensuite à une certaine Dame Duprey qui fut propriétaire du lieu de 1806 à 1823.

Nous allons voir que Charles Arnould Delorme a sans doute agi en sous main.

Dettmar Basse (1764-1836) est le premier prussien à avoir envahi le château de Vilgénis. Il en prend possession officielle le 24 prairial an IV. Pas à titre militaire certes, car en 1796 la République n'est pas encore tout à fait en guerre avec la Prusse, mais au titre de citoyen ayant reçu (parmi les premiers) des mandats territoriaux, ces nouveaux assignats garantis sur les biens nationaux provenant des émigrés. Pas d'enchère, le bien revient au premier offrant le nombre de mandats territoriaux requis auprès du receveur des domaines nationaux.

C'est que Dettmar Basse est officiellement diplomate représentant auprès de la République, non pas de la Prusse, mais de la ville libre de Francfort que l'armée de Custines vient d'envahir.

Reprenons dès l'origine. Dettmar Basse naît à Iserlohn, ville industrielle de Westphalie et plus précisément de la vallée de la Ruhr, réputée pour ses fabriques d'aiguilles. Sa mère meurt alors qu'il a moins d'un an. Sa mère est la petite fille de l'un des fondateurs de "Gaspar Diederick-Vanderbeck et compagnie", la plus grosse filature de draps du pays, qui possède certains savoir-faire enviés dans le blanchiment et le conditionnement des fils de chanvre et de coton.

Nous voici donc revenus dans le textile ... Il faut dire que celui-ci, et surtout le coton, est devenu un énorme enjeu économique et technologique.

A l'âge de 24 ans, Dettmar décide de faire le grand saut. Il part rejoindre ses deux demi-soeurs bien mariées à Francfort, avec l'intention d'y créer une filiale de l'entreprise familiale et de lui assurer un développement international. Et, il y rencontre Sophie Wilhelmina Keller. Elle est belle, elle est mignonne, et elle est, de plus, la fille d'un député très en vue de Francfort. Dettmar est beau, il a de belles manières ... Ils se marient, et il devient "Conseiller commercial auprès de la Cour". Diplomate, il est officiellement investi d'une mission à Paris, où il s'installe 24, place Vendôme avec femme et deux enfants.

On dira de lui qu'il avait un peu tendance à confondre diplomatie et négociation commerciale. Son plus beau succès : la signature en thermidor an 3, d'un mirifique contrat de fourniture à l'agence des achats de l'armée de la République de plus de 500 kilomètres de drap !

Dettmar Basse n'a jamais réellement habité Vilgénis. Ses enfants sont scolarisés à Paris et Mme Basse aime à y recevoir. Basse a sans doute voulu faire de Vilgénis une "petite prusse" en important les méthodes textiles renommées en Westphalie, et en promouvant la culture du "robinier faux acacia" et même le développement de la betterave sucrière ...

D'autant que le textile a le vent en poupe en Région Parisienne, et les biens issus des émigrés proches d'une rivière sont activement recherchés (cf . Abbaye de Royaumont). En bien ou mal, la proximité de Vilgénis avec Jouy-en-Josas et sa manufacture royale de toile étonne aussi. Dans les minutes notariales on relève des contrats signés d'Oberkampf, le créateur de la Manufacture et de Dettmar Basse, concernant les mêmes personnes. Mais, les deux hommes semblent s'ignorer.

Mais le vent tourne assez vite. Le déploiement des ailes de géant de Bonaparte, très démonstratif dans son soutien à la manufacture d'Oberkampf, la dégradation du climat avec la Prusse, ont vite fait du mirifique contrat un piège imparable. On voit assez mal le drap des uniformes venir de l'ennemi. Et le château de Vilgénis transformé en manufacture textile ne peut produire autant.

C'est donc le contentieux ... Basse a reçu de l'argent (relativement peu en regard du total prévu) et n'a rien fourni. Les créanciers s'associent contre Basse et autour d'un alsacien terrible, l'ancien Directeur Jean François Reubell, spécialiste des relations avec l'Est. Et, mais sans doute n'est-ce à nouveau qu'un

étonnant hasard, le fils Reubell est un grand ami ... le confident même d'un certain Jérôme Napoléon, futur roi de Westphalie et ... futur acquéreur du château petit bout de Westphalie.

Décidément l'année 1800 sera terrible pour Dettmar Basse. Certes, c'est l'année de naissance de son quatrième enfant, Sully. Mais Sophie Wilhelmina décédera peu après les couches à Paris le 24 brumaire An IX. Basse obtient l'autorisation d'inhumer son épouse dans le parc du château de Vilgénis, ce petit coin d'Allemagne ...

Sans doute dépressif et quelque peu "grillé" sur le plan diplomatique, Basse part confier ses enfants dans sa famille allemande, puis se décide à émigrer aux Etats-Unis en 1801. Il est toujours propriétaire de Vilgénis laissé à l'abandon.

Il fonde en Pennsylvanie "un petit bout de Ruhr" et développe le premier mini haut fourneau de la région. Sans doute encore par un étonnant hasard, un siècle plus tard, le magnat de la sidérurgie pennsylvanienne William Corey viendra offrir à sa chère et tendre actrice Miss Gilman le château de Vilgénis.

En 1806, Basse vient en Europe régler quelques affaires. C'est que Napoléon a tranché définitivement en défaveur de Basse dans le contentieux entre Basse et la République devenue Empire. Basse doit vendre Vilgénis. Et c'est effectivement Mme Odile Blampain veuve Duprey qui l'achète.

Les recherches généalogiques et la lecture de l'acte de vente du Château par le Prince Napoléon au peintre Giroux sont formelles. D'une part, Mme Duprey n'est autre que la belle-mère de Charles Arnould Delorme. D'autre part, on apprend que l'achat initial du Château par Dettmar Basse a, en partie, été financé par des fonds apportés par Mme Duprey. Quand en 1806, Mme Duprey rachète la part de Dettmar Basse, son gendre lui fournit 276 000 francs des 276 025 francs de la transaction. Il fut donc facile à Charles Arnould de prendre quelques pierres pour créer, en 1809, le passage « Delorme ».

Il est donc vraisemblable que Delorme ait agi dans un premier temps dans l'ombre de Dettmar Basse, avant de le lâcher. Fils de notable proche de la noblesse et du clergé, neveu d'un député des Vosges à la Convention guillotiné après avoir tenté de fuir, il ne pouvait sans doute agir au grand jour. A titre d'indice, on ne peut que remarquer la profession portée sur la carte de sûreté de C.A. Delorme sous la terreur : « fabriquant de potasse », la potasse tant recherchée dans le blanchiment du textile. Mais, la source de la Bièvre appartient à Oberkampf qui en est le premier farouche protecteur.

Au Moulin de Grès qui a donc appartenu à Basse puis à Delorme, le bief a donc échappé de peu à la pollution de l'industrie textile ... Etonnant, non ?

